Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 23 (1966)

Heft: 4

Rubrik: L'EPGS dans les plus simples conditions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'EPGS dans les plus simples conditions

Une enquête de la section de l'EPGS de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport.

Dans les plus simples conditions... L'enseignement postscolaire de la gymnastique et des sports dispensé en Suisse souffre-t-il des conditions souvent bien modestes qui lui sont parfois faites ? Cette question découle tout naturellement du sujet de notre enquête. Et force nous est de répondre dès maintenant : n o n ! Il manque bien çà et là des installations de gymnastique et de sport. Certes, des places de sport et des salles de gymnastique bien équipées permettraient, en toute localité, d'attirer au sport des jeunes et des adultes qui aujourd'hui délaissent quasiment les exercices physiques. Mais là où un moniteur enthousiaste, à l'esprit d'initiative, anime le groupement EPGS, sa volonté et son ardeur parviennent à pallier l'absence d'installations et de matériel. La nature, multiple et diverse, sert alors de place de sport. Une place équipée des instruments et des installations les plus originaux. Avec un peu d'habileté et d'ingéniosité, on réussit à construire soi-même de nombreux engins de sport, voire toutes les installations d'athlétisme. Ainsi qu'en témoignent quelques-uns des exemples qui suivent, c'est souvent ce « self-service », ce dénuement qui suscite et alimente l'enthousiasme pour la gymnastique et le sport. Les difficultés vaincues en commun engendrent camaraderie et amitié. Il n'est d'ailleurs groupements d'EPGS plus exemplaires que ceux qui tirent leur force d'action et leur cohésion de l'affrontement permanent de conditions difficiles.

Mais nous manquerions pas trop d'objectivité si, outre la simplicité de certaines conditions, nous ne mentionnions pas les autres difficultés, qui ne sont pas de nature matérielle: manque d'intérêt, passivité, idées dépassées, rivalité idéologique et surtout notre propension confort. Ces adversaires de notre travail nous causent, tant en ville qu'à la campagne, bien plus de souci que la seule simplicité des conditions locales. Aussi avons-nous tenu, dans cette enquête, à les mettre également en relief.

C'est dans ce sens qu'entre les lignes des rapports qui suivent tout moniteur EPGS peut lire un appel à lui personnellement adressé:

en vue de briser ainsi la torpeur, fille de la routine, ou pour que l'exemple d'un camarade moins favorisé suscite le courage de surmonter ses propres difficultés.

Nous exprimons notre sincère reconnaissance à tous ceux qui ont répondu à notre appel, manifestant par là leur ferme volonté de servir encore davantage l'EPGS. Nous remercions tout particulièrement M. Rutti (Neuchâtel), qui nous a livré une étude complète et surtout perspicace, mais aussi MM. Thierrin (Fribourg), Rapin (Vaud) et Chevalier (président du SRI) qui tous ont bien voulu examiner le problème, et nous faire ensuite part de leurs observations.

Ecole fédérale de gymnastique et de sport
le chef de la section de l'EPGS:
W. Rätz

Neuchâtel

En pays neuchâtelois, l'EPGS dans les plus simples conditions connaît un bilan positif

Es-tu ce moniteur que les difficultés rebutent et momifient ?
Tournes-tu le dos à l'obstacle ?

ou bien es-tu ce gars que les conditions difficiles rendent ingénieux, dynamique ? cet « entraîneur » qui se rit des obstacles ?

De quel côté que tu sois, tu auras profit à lire les lignes suivantes résultant d'un entretien avec quelques moniteurs travaillant dans des conditions qui ne sont pas favorables.

Ce qui freine l'essor de l'EPGS

En premier lieu, il s'avère nécessaire de préciser que les difficultés pavant le chemin de l'EPGS ne sont pas uniquement d'ordre matériel. L'absence de halle ou l'exiguïté de ce local, le manque d'engins ou les défectuosités de ceux-ci, voilà certes comment se concrétisent immédiatement dans notre esprit les obstacles offerts au développement de notre mouvement. Il en est pourtant d'autres, plus insidieux, partant plus difficilement surmontables !

D'abord il y a le manque d'intérêt des jeunes gens trop sollicités par des loisirs agréables et faciles, mais aussi, et c'est plus grave encore, par des sociétés sportives qui tentent de se les attacher par de mirobolantes promesses. Dans ce domaine, il y a parfois une abominable surenchère qui contribue pour beaucoup à fausser le caractère de l'adolescent, vedette dès son entrée dans le domaine du sport. (Pourquoi un junior s'astreindrait-il à un entraînement de base sérieux, plus que sévère, lorsque des dirigeants de club lui font sentir qu'on a besoin de lui et que, s'il accepte d'être de l'équipe, il aura loisir d'aller, en spectateur, assister aux prochains championnats du monde de football ?)

Opposé au manque d'intérêt affiché par des jeunes gens, il faut relever ici le travail de sape entrepris par certains adultes qui clament les « attaches militaires » de l'EPGS, et s'efforcent de créer un désagréable état d'esprit parmi les garçons de 15 à 20 ans que les moniteurs devraient trouver dans leur groupement. Voilà, pour mémoire, simplement relevées, diverses conditions non matérielles qui contribuent à freiner l'essor de l'EPGS plus sûrement encore que des conditions d'application très simples.

« Sportifs de fauteuil »

Où se trouvent ces conditions les plus simples ? Essentiellement dans les petites localités. Il est amusant de constater que certains moniteurs, par leur savoir-faire, font oublier totalement la simplicité des conditions de leur travail. Ainsi, Bertrand, qui se trouve le plus heureux des moniteurs EPGS parce que son enthousiasme l'a conduit à suppléer simplement et logiquement à tout manque. Il en vient même à nier la difficulté des conditions.

D'ailleurs, plus que de fumeuses théories je te propose la douzaine de questions précises posées à des collègues neuchâtelois et quelques éléments de leurs réponses.

Tu es placé, dans l'exercice des disciplines EPGS avec ton groupement, dans des conditions difficiles (matériel insuffisant, emplacement trop petit, peu d'intérêt chez les jeunes gens trop sollicités d'ailleurs, état d'esprit peu favorable, etc.... par exemple). De quel ordre sont les difficultés rencontrées dans ta localité ? De quant datent-elles ?

Jacques et Willy relèvent l'insuffisance du matériel, la petitesse de la halle, voire son absence, l'impraticabilité du terrain. Bertrand en veut au hockey et à la TV qui font des « sportifs de fauteuil » et François s'en prend à certains jeunes qui ne savent plus et n'aiment plus l'effort physique, ces défauts de toujours ayant une nette tendance à s'amplifier avec notre vie actuelle.

Un emplacement convenable

Quels moyens personnels as-tu pour lutter contre les difficultés relevées ci-dessus ?

Bertrand invite les jeunes de sa localité à devenir acteurs dans les compétitions qu'il organise pour eux. Jacques a loué un terrain à ses parents et l'a transformé en terrain de sports. Willy, dès les beaux jours, commence un cours qu'il maintient, ainsi que le font François et Jean-Albert, le plus possible en pleine nature.

Quels moyens la communauté devrait-elle mettre à la disposition pour faire disparaître ces obstacles au développement de l'EPGS ?

Tous se prononcent pour l'emplacement convenable et une halle. Mais Bertrand et François vont au-dela, se rencontrant dans le vœu d'une gymnastique scolaire mieux développée faisant connaître aux enfants les joies de l'effort, la beauté de la nature; tous deux souhaitent encore l'information et la propagande auprès des parents.

L'absence de certains engins t'a rendu ingénieux et t'a sans doute conduit à l'utilisation de moyens de fortune. Lesquels ?

L'établissement de pistes diverses, d'emplacements spéciaux, sur des terrains délaissés, la fabrication d'engins de fortune ont été réalisés un peu partout. A cela s'ajoutent la spécialisation dans le cross-country et la course d'orientation pour les gars de Jacques, la création de nouvelles règles de jeux pour les usagers de la petite halle de François.

Une leçon dans la nature

L'absence d'une halle ou son exiguïté te conduit à travailler le plus souvent à l'extérieur. Il y a un type de leçon dans la nature qui plaît particulièrement à tes jeunes. Peux-tu décrire succinctement cette leçon et préciser dans le détail certains trucs qui ont toujours un grand succès ?

Après un jeu d'équipes, Bertrand organise la revanche avec les mêmes joueurs dans un petit match à une branche athlétique et avec un barème simplifié. Willy trouve dans la forêt de quoi faire travailler toutes les parties du corps et il enthousiasme ses gars par des exploits à la Tarzan, soit le passage d'un ruisseau en se balançant à une branche permettant un élan suffisant pour atterrir sur l'autre rive. François, dans les bois également, propose des parcours variés pour de petits cross; il reste alors de préférence avec ceux qui peinent. Jean-Albert, comme ses poulains, aime travailler dans la forêt où les pierres remplacent le boulet, où les arbres vous pressent au grimper, où tout est invitation à la course. Jacques, enfin, pratique la course par intervalles. Deux éléments de même valeur courent sur un circuit de 450 mètres. A la fin du premier tour, deux autres coureurs partent et « tirent » les premiers. Les derniers participants ayant achevé leur premier tour, les deux premiers repartent et ainsi jusqu'à 3 ou 4 fois.

Comprendre et intéresser

A ton idée quelles doivent être les qualités d'un moniteur placé comme toi dans des conditions difficiles pour que les participants fréquentent régulièrement les entraînements ?

Des réponses complètes et diverses ressort toute l'importance que ces qualités revêtent pour la réussite dans n'importe quelles conditions de travail. Le moniteur doit comprendre ses jeunes, les écouter et les intéresser, déclare Jean-Albert. Il doit afficher son amour de la nature, de la marche, de la course, du ski, prétend François. Il doit varier ses leçons et organiser de temps en temps de petits concours selon Willy. Jacques affirme qu'il faut de l'enthousiasme, beaucoup de volonté, de l'amour pour les jeunes tout en demeurant assez « dur » et sévère. Enfin, Bertrant couronne le tout en proposant de donner l'exemple en étant très régulier.

Quelle influence aurait sur ton groupement la possibilité d'user soudainement d'un stade avec les installations et engins les plus perfectionnés ?

Les avis divergent ici. L'un pense que les jeunes de 18 ans et plus seraient retenus au sein du mouvement EPGS; l'autre au contraire que le mouvement y perdrait au profit du club d'athlétisme spécialisé. Le courant général laisse toujours entendre que l'ambiance changerait. Personnellement je me rallie à l'idée que de telles installations conduiraient à la spécialisation et partant rendraient malaisée la trempe d'un bel esprit d'équipe.

Une fois ou l'autre, une exclamation spontanée de l'un des jeunes de ton groupement touchant ton activité de moniteur, ou bien l'attitude d'un participant t'a causé un grand plaisir. Peux-tu relever le cas et expliquer en quoi il t'a réjoui ?

Des idées à exploiter

Jean-Albert a le plaisir de constater que les participants s'intéressent aux leçons car ils lui apportent franchement des idées qu'il exploite. C'est l'étonnement marqué par les jeunes devant leurs progrès réalisés à la suite d'un bon entraînement et la satisfaction d'une recrue comparant sa préparation physique à celle d'autres camarades qui réjouissent François. Willy est très content de l'intervention d'un frère aîné auprès d'un jeune élève qui influençait négativement ses camarades. Jacques relate qu'à l'occasion d'une course

en haute montagne un de ses jeunes, à proximité de la cabane du CAS, s'élance en courant afin de devancer ses camarades au risque de les précipiter au bas des rochers. Je lui ai collé, dit-il, un « aller et retour » très puissant. Quelques instants plus tard, à la cabane, il vint vers moi pour me remercier.

Comment réagirais-tu lorsque, sous le couvert que « c'est militaire » un jeune homme de ta localité se désintéresserait du mouvement ?

Il y a ici unanimité. Chaque moniteur consulté est décidé à engager la discussion et à prouver l'erreur non seulement par des mots, mais par une attitude dans les entraînements, un esprit dans le groupement.

Quelle discipline de base EPGS est la plus goûtée par tes jeunes ? A quoi attribues-tu cela ?

A Boudevilliers, à Coffrane, à Lignières, il semble que c'est à la course que va la préférence et parce que c'est une discipline permettant des points de comparaison faciles. François lui se garde de répondre, les goûts étant très partagés aux Ponts-de-Martel. Quant à Jean-Albert, il dit la nécessité de varier les exercices afin que ses adeptes de Cornaux aiment le sport en général et ne fassent plus aucune différence.

Au contraire, laquelle se trouve la moins prisée et pourquoi ? Fais-tu quelque chose pour la faire admettre plus volontiers ?

Là où la course est très prisée il se trouve que c'est le grimper qui n'est pas du tout apprécié. Willy, pour remédier à cet état, emploie les perches très fréquemment et sous toutes les formes possibles.

Quels conseils donnerais-tu à un de tes amis moniteur placé dans les mêmes conditions que toi et affichant tout à coup un pessimisme et te laissant entendre qu'il est près de « démissionner » ?

C'est dans la réponse à cette dernière question que ressort le plus la personnalité du moniteur et surtout les qualités qui lui ont permis de réussir sa mission dans des conditions particulières. Aussi, ami lecteur, excuse-moi d'abuser encore de ta patience en te proposant « in extenso » les lignes de mes correspondants auxquels j'adresse ici mes plus sincères remerciements:

Jacques

« En premier lieu, lui demander les raisons de son pessimisme. Poser puis résoudre, si possible, ses problèmes. Lui proposer peut-être de lui donner un coup de mains pendant quelques semaines et essayer de lui redonner goût à tout prix.
Il faut tirer tous à la même corde, et surtout, tous du même côté ! »

Willy

« Ma réponse est celle-ci. Si tu ne veux plus enseigner la gymnastique, tu prives en même temps toute la jeunesse du village de la beauté du sport et l'oblige à se retourner du côté du « bistro » et de la déroute. Je t'en prie, reste dans l'idéal de la gymnastique, c'est certainement vers ce but que chaque jeune est attiré ».

Aimer ces jeunes

François

« Il faut tout d'abord aimer ces jeunes, être dévoué, préparer les leçons afin que tout s'enchaîne, ce qui du reste, a une grande importance pour la discipline.
Je lui proposerais de l'aider en divisant le groupe, lui montrant des exercices en cherchant à ne pas lasser les participants, ce qui est assez difficile avec des installations rudimentaires ».

Jean-Albert

« Je l'inviterais à assister à une de mes leçons et je lui demanderais pourquoi il veut démissionner. A ce moment on pourrait arranger les choses. »

Bertrand

« L'EPGS est un continuel renouvellement. Après une équipe difficile, arrive bien un jour un groupe de jeunes dispensateurs de belles joies. »

Avant de mettre le point final je souhaite modestement que l'une ou l'autre réponse proposée ci-dessus pourra être de quelque utilité au moniteur romand, placé dans les plus simples conditions. En conclusion, que le lecteur soit assuré que si des conditions rudimentaires ne facilitent pas toujours l'entraînement et la pratique du sport, le savoir-faire du moniteur peut suppléer facilement et cela au grand bénéfice de l'esprit du groupe, de la camaraderie, des liens d'amitié que les difficultés contribuent toujours à consolider.

Marcel Rutti.

Fribourg

Noir sur blanc

L'EPGS en pays de Fribourg

Conditions difficiles = Idéalisme, travail sur des bases larges
= Persévérance
= surtout contacts personnels

Si Fribourg ne peut s'enorgueillir de son pourcentage de « réussis », il a par contre le droit d'être fier de celui de la participation de sa jeunesse à l'EPGS.
En effet, nous ne voulons pas que l'EPGS soit l'apanage de quelques centaines de privilégiés, membres de sociétés d'athlétisme. Nous collaborons très activement avec ses sociétés, mais nous travaillons ferme à faire de l'EPGS une vague de fond qui englobe tout le monde, surtout les prétérités. Ce but que nous poursuivons avec acharnement, ne fait que mieux ressortir les difficultés, les multiplie même. Ces difficultés sont de natures diverses.

1. Les halles de gymnastiques

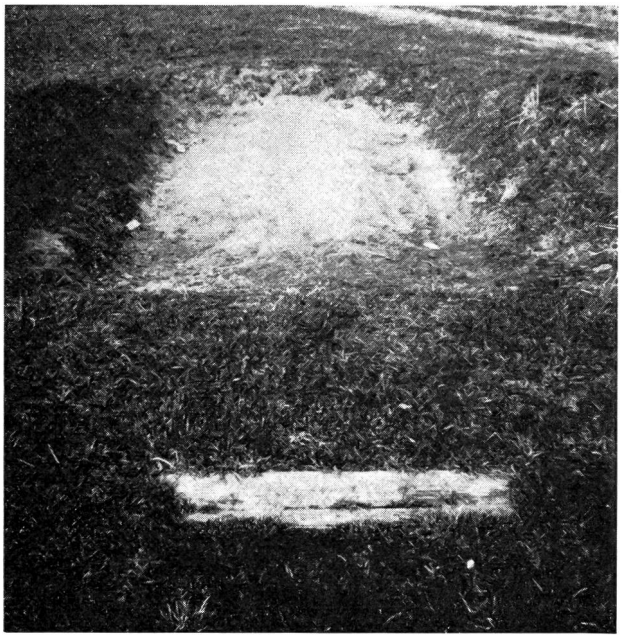
Si l'on excepte la ville de Fribourg, rares sont les localités dotées d'une halle. Les chefs-lieux de districts eux-mêmes n'en sont pas tous pourvus.
L'un d'entre eux met à la disposition des sociétés sportives une grande salle vétuste, encombrée de colonnes et déclarée impropre à tout, sauf à l'entraînement sportif en hiver et les soirs d'intempéries. Les interstices du plancher de sapin sont mastiqués de poussière qui, se soulevant à la moindre vibration, se met à flotter et à alimenter généreusement les poumons des sportifs.
Une autre localité importante possède une grande halle dont la caractéristique dominante est le nuage de poussière dans lequel s'entraînent trois sociétés sportives et des pupilles et pupillettes.

2. Emplacements et installations

Tous nos cours et entraînements de base de la campagne travaillent en plein air. Si c'est là l'idéal par beau temps, cela ne l'est plus en cas de pluie, de neige et de froid. A ce sujet, il est bon de rappeler que la Gruyère, la Singine, la Haute Sarine et la Veveyse connaissent des conditions atmosphériques très variables.

Des cas

Je connais un cours EPGS, parmi bien d'autres, où la meilleure piste de course de 80 m est constituée par un chemin vicinal à charrières. La fosse de saut a été creusée par le moniteur-instituteur et les jeunes gens, puis remplie de sciure. Pas question de sable... qui le payerait ?
Le cas pendable suivant s'est produit il y a quelques années. L'instituteur d'un village a réuni la jeunesse. On décida de commencer un cours de base neutre. Le matériel était là, mais aucun emplacement n'était aménagé. A l'entrée du village un terrain vague de 4 à 5 m de large et 50 m



Une fosse et une piste de saut comme on en voit beaucoup !

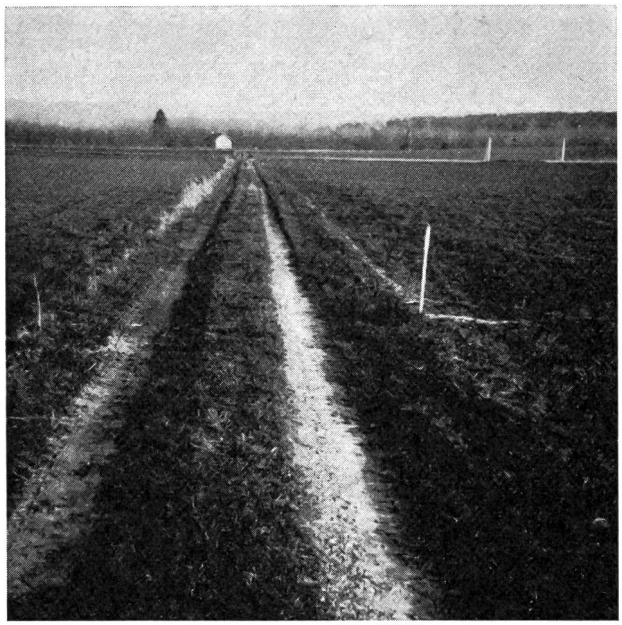
de long était jonché d'ordures diverses, bidons, bouteilles, boîtes de conserves... Vous voyez le tableau. En été le tout était naturellement camouflé par une forêt de magnifiques orties. Un soir l'équipe IP (c'était le sigle de l'époque) a déblayé cette place, si bien que tout fut nettoyé. L'allure était des plus proprette et... sans frais pour la commune... Les félicitations abondèrent. Tout allait pour le mieux. Quelques jours plus tard, une fosse de saut était creusée, et une piste aménagée au mieux. Résultat: le lendemain matin, le piqueur communal recevait l'ordre de remblayer la fosse de terre et de gravier. Motif: La fosse était un danger public à 3 m. de la route.
Mais, ne nous attardons pas trop sur ces cas mi-scandaleux, mi-rigolos et abordons un autre genre de difficultés.

La natation

Le canton de Fribourg accomplit actuellement un gros effort en faveur de la natation. A ce sujet, il est intéressant de signaler que les jeunes de la région de Romont — Rue descendent jusqu'à la piscine de Moudon alors que nos braves Singinois se déplacent à celle de Laupen.
La région de la plaine a deux lacs, ceux de Neuchâtel et de Morat, mais deux lacs à l'eau franchement dégoûtante sur la rive sud-est. De plus, si la bise ou le Joran se met à souffler, il est quasi impossible d'y travailler normalement. Je connais également le cas d'une commune qui, grâce à son instituteur, a reçu gratuitement un portique. Les démarches étaient sur le point d'aboutir auprès des autorités pour que ce portique soit installé, lorsque l'instituteur fut appelé ailleurs. Eh bien, veuillez me croire, ce portique, depuis 6 ans rouille et sommeille, allongé contre le mur du battoir, bien protégé, comme vous le pensez, par les orties. De telles situations, sorties parmi tant d'autres ont pour conséquence que le moniteur doit être un « mordu », un idéaliste, qu'il doit posséder des ressources morales indiscutables et un solide courage pour travailler tout de même, un esprit d'initiative éprouvé pour intéresser les jeunes à la cause sportive.

Beaucoup reste à faire

Loin de moi l'idée d'affirmer que rien ne va. La majorité des sociétés sportives comprennent fort bien que l'EPGS peut leur apporter beaucoup d'excellentes choses et agissent en conséquence. La grande partie de nos autorités communales sont excessivement bien disposées envers le sport et consentent d'importants sacrifices financiers en sa faveur. Mais il n'en reste pas moins que beaucoup reste à faire pour que partout un moniteur puisse travailler dans des conditions acceptables.
Etant donné que l'EPGS ne possède aucun moyen légal pour exiger des emplacements et installations, je me suis permis de poser à M. André Wuilloud, inspecteur cantonal d'éducation physique scolaire, la question suivante: « A quel stade en est actuellement la question des installations de gymnastique ? » Très aimablement M. Wuilloud m'a affirmé qu'en 1966 29 communes seront dotées gratuitement d'un portique. En plus de cela, toutes celles qui n'ont pas encore aménagé les emplacements prévus par l'arrêté du Conseil d'Etat recevront un délai assez cours pour se ranger au nombre des communes en ordre. Voilà qui laisse bien augurer de l'avenir. Luy.



Ce n'est pas précisément la piste de course rêvée, mais c'est la meilleure qui existe !

Vaud

Notre EPGS à travers villes et campagnes

« Veille sur toi-même et sur ton enseignement; car en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent ».
C'est par ces paroles, tirées de l'Evangile (Tim. 4:16), que je viens apporter une bouffée d'air printanier des bords du Léman.
Faire le point d'une manière objective, quant à la bonne marche de notre mouvement en terre vaudoise, n'est pas chose facile. Le plus grand canton romand, cher à C.-F. Ramuz, va-t-il sortir de sa torpeur hivernale ? Nous sommes indifférents à tant de choses; comment voulez-vous qu'il en soit autrement avec tout ce qui touche l'EPGS ! On a le temps, pensez-voir, on n'est pas Vaudois pour des prunes... De notre temps, mon vieux Jules, l'entraînement se faisait aux champs, pas de tracteur, ni de ces machines qui font tout, par exemple cette machine qui ramasse les patates, les trie et les met en sac. Manque plus qu'elle vous les mâche !
Ben oui, mes amis, on a modernisé nos industries, rationalisé les exploitations, construit de grands parkings (vide à Montbenon), sans parler des auto-routes. A Lausanne, pour mieux vivre, rouler en auto, l'homme et la femme travaillent, c'est l'abrutissement. Que faire, me direz-vous ? Veillez, veillez à ne pas oublier l'essentiel, soit la croisade que nous voulons entreprendre afin d'établir nos responsabilités vis-à-vis de notre jeunesse et de son avenir.
Un peu partout dans nos campagnes, les autorités ont compris que pour garder la jeunesse à la campagne il fallait faire quelque chose. Et grâce à l'inspecteur cantonal des écoles, l'infatigable et distingué M. Perrochon, nous constatons de nettes améliorations; des salles et terrains de sport se sont construits de fort belle façon.
Le problème des cadres est primordial; et malheureusement, si beaucoup de moniteurs sont inscrits au fichier de l'office cantonal combien sont-ils en fonction ! Nous devons détecter les éléments valables dans tous les groupements, car partout où de bons moniteurs sont en action, avec ou sans installations sportives, cela marche à merveille. L'office, par son dévoué chef L. Gonthier, secondé par A. Mauron, fait l'impossible pour répandre notre EPGS partout; conférences, films, contacts, informations; que de soirées passées à lutter pour la cause qui nous est chère !
Dans nos villes, l'ambiance n'est pas si sympathique, les examens de base, bien souvent, sont des formalités et des corvées parfois. Nous sommes reconnaissant envers le chef des sports de Lausanne en particulier, et envers ses collaborateurs, qui font toujours l'impossible pour nous satisfaire. Mais pour 130 000 habitants, il faudrait dix terrains de sports supplémentaires et autant de nouvelles salles de gymnastique. Mais là comme pour la campagne, l'important n'est pas dans l'aménagement des halles ou terrains, mais bien dans la volonté de faire quelque chose, sans craindre l'effort et dans le bonheur de pratiquer le sport, qui fait de nous de vrais hommes.
L'excellente équipe d'instructeurs vaudois, qui, chaque année, suit à l'Ecole de Macolin le cours central, effectue du bon travail. Ils fonctionnent également comme experts aux examens de gym du recrutement et se rendent ainsi bien compte de tout ce qui doit encore se faire pour améliorer nos moyennes. Le cross cantonal connaît chaque année un grand succès; ce qui nous permet de constater que tout ne va pas si mal dans notre canton.
Nous voulons que nos jeunes Vaudois vibrent aux mêmes joies que celles que nous avons vécues. Ces courses nu-pieds sur le sable brûlant des plages où l'air avait une qualité particulière, comme s'il avait une vie propre. Ou sur la mousse à travers bois, enjambant les troncs d'arbres et jouant avec les mille reflets du soleil à travers la forêt. Le sport touche au tréfonds de l'être, avec ces alternances de succès et d'échecs qui forgent le caractère de l'homme.
Lors d'une réunion sportive, Roger Bannister, athlète de renommée mondiale, déclarait: « Je pense que l'adolescence est une époque de conflits et de troubles, et que ces années peuvent être franchies avec plus d'équilibre si un garçon développe une activité assez intense pour toucher à la limite des possibilités de son corps et de son esprit. »
Amis, tirons bien fort tous à la même corde et rappelons-nous que les amitiés qui se nouent lors du baptême du feu, sont singulièrement durables pour tous; donc, ne renonçons pas à la lutte, mais redoublons d'effort. Et que l'année 1966 apporte de nombreuses satisfactions à notre estimé chef M. Rätz, à ses dévoués collaborateurs de Macolin, ainsi qu'à notre inspecteur Robert Prahins, pour le plus grand bien de notre jeunesse, en qui nous mettons toute notre confiance.
René Rapin

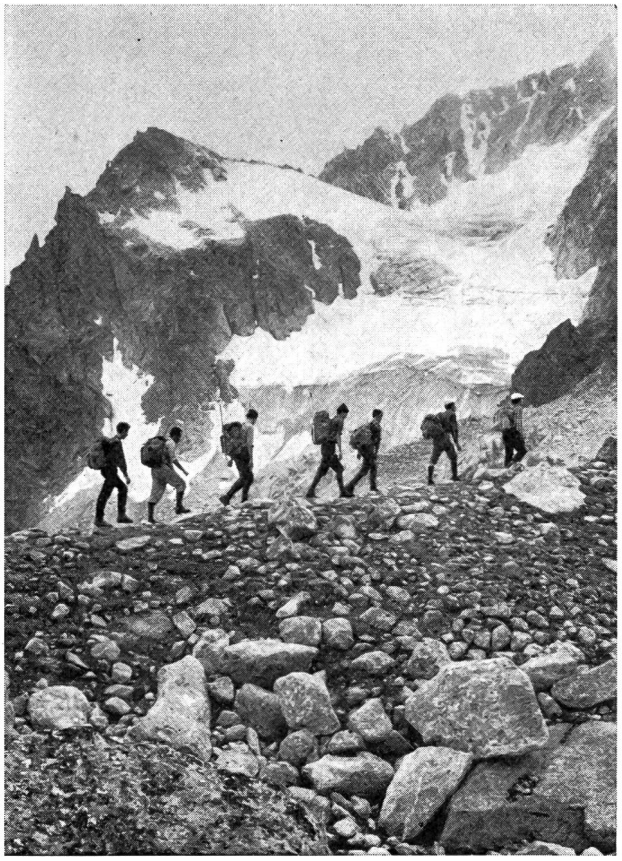
Genève

Une solution à la fois pratique et sociale...

Pour éviter certains inconvénients, le moyen le plus simple est incontestablement de prendre les jeunes à la source, si nous osons nous exprimer ainsi. Pour les adolescents ayant le privilège de faire des études, pas de problème, puisque la gymnastique scolaire est un fait acquis... en principe tout au moins. Oui, mais pour les jeunes faisant un apprentissage la question se pose autrement, ou — tout au moins — elle se poserait autrement s'il n'y avait pas la possibilité d'organiser à leur intention, dans le cadre de l'entreprise, l'entraînement, les cours et examens EPGS. Et l'on s'étonne que cette magnifique possibilité — magnifique et simple tout à la fois — ne soit pas davantage connue et mise en application plus souvent. Nous savons, bien sûr que dans certaines régions — le Jura en particulier, et grâce à l'initiative de quelques uns de nos amis du SRI — des entreprises ont considéré de leur devoir de s'intéresser à cet aspect de la formation professionnelle. Cette formation professionnelle, qui — sans tomber dans le paternalisme — doit découvrir sous l'apprenti l'homme futur, et qui, en toute bonne logique, doit être complète et associer le développement du cerveau à celui du corps, des membres et des muscles. Or, et tout justement l'introduction de l'EPGS à l'usine, au grand magasin, à l'entreprise commerciale, permet — comme disait Montaigne — de ne point séparer le corps de l'âme, mais « de les conduire également comme un couple de chevaux attelés aux mêmes timons ».

...et une expérience parmi d'autres, qui dure !

Parmi les plus anciennes entreprises ayant utilisé les possibilités de l'EPGS, il nous faut bien citer — semble-t-il — les Ateliers de Sécheron à Genève. Et ceci nous pouvons l'attester personnellement, puisque aux environs des années 1941—1942, si nos souvenirs sont exacts, la direction des Ateliers de Sécheron nous avait demandé d'expliquer aux apprentis ce que représentait l'IP. Alors, et souvenir mémorable, les jeunes en question nous accueillirent par une bordée de sifflets, au grand désespoir des dirigeants, mais non pas à celui du soussigné... qui savait bien qu'en cette époque passionnée, et dans certains milieux, il n'était pas bon d'aborder des problèmes ayant quelques rapports avec le « militaire » ! Alors faisant front à nos jeunes interlocuteurs, et en montrant ce qu'était en réalité l'IP (et non pas ce que l'on en disait ici et là), le calme fut vite rétabli, et c'est ainsi que naquit un cours IP aux Ateliers de Sécheron. Il y a de cela... 25 ans, donc il faut croire que l'expérience s'est révélée fructueuse pour l'entreprise et pour les apprentis, puisque — à l'heure actuelle — elle est plus florissante que jamais. Quelque 120 apprentis participent à cet entraînement physique, qui comprend en automne et en hiver deux fois 3/4 d'heure en début de matinée pour les apprentis de 1re et 2e années, et une fois 3/4 d'heure pour ceux de 3e. Ceci en salle, alors que dès les beaux jours venus les leçons ont lieu sur un terrain proche de l'usine pour les jeux: basket, handball, etc., ou sur un stade proche pour les exercices athlétiques et la préparation des examens EPGS. (A ce moment, naturellement, les leçons sont plus longues). Mais il y a aussi la natation, des courses de plusieurs jours en hiver et en été, et les courses d'orientation complètent ce programme... avec, naturellement, cuisine en plein air.

Les moniteurs, qui jouissent du plein appui de la direction, mais qui doivent faire preuve de grande psychologie face à ces jeunes — à un âge où tout est aventure pour certains, mais où d'autres n'ont aucun goût pour l'exercice physique — sont enthousiasmés par leur tâche. Mais, s'ils trouvent joie et réconfort dans leur mission, ils ont droit à notre reconnaissance, puisque — grâce à eux — il nous est permis de montrer toute la valeur de l'EPGS dans le cadre de l'apprentissage. Cet EPGS, qui là peut se faire dans les plus simples conditions, et qui — en aucune façon — ne peut être considéré comme une concurrence face aux groupements gymniques et sportifs. Au contraire, car ces jeunes ayant pris goût aux exercices corporels, iront tout naturellement, par la suite, grossir les rangs des groupements en question.
Alors que chacun s'ingénie à promouvoir l'EPGS dans le cadre de l'apprentissage.

John Chevalier
Président du SRI